



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

8 | 1995
Varia

M.-F. Baslez, Ph. Hoffmann, L. Pernot (éds), L'invention de l'autobiographie d'Hésiode à saint Augustin

Marie-Pierre Noël



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/613>

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 304-306

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Marie-Pierre Noël, « M.-F. Baslez, Ph. Hoffmann, L. Pernot (éds), L'invention de l'autobiographie d'Hésiode à saint Augustin », *Kernos* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 12 avril 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/613>

2. Comptes rendus et notices bibliographiques

M.-F. BASLEZ, Ph. HOFFMANN, L. PERNOT (éds), *L'invention de l'autobiographie d'Hésiode à saint Augustin. Actes du deuxième colloque de l'équipe de recherche sur l'hellénisme post-classique (Paris, École normale supérieure, 14-16 juin 1990)*, Paris, E.N.S., 1993, 1 vol. in-8°, 334 p. (Coll. *Études de littérature ancienne*, 5).

Après *Le monde du roman grec*, voici les actes du second colloque organisé par l'Équipe de recherche sur l'hellénisme post-classique de l'École Normale Supérieure, colloque consacré à un autre genre littéraire apparu dans le monde gréco-romain : l'autobiographie; le titre (*L'invention de l'autobiographie ...*) indique clairement une différence de perspective : avec le roman, il s'agissait d'explorer un genre que l'on pourrait considérer, malgré certaines controverses, sinon comme établi, du moins comme identifiable dans la littérature grecque; or, rien de plus problématique que l'application du terme « autobiographie » aux œuvres de l'Antiquité, ce pour plusieurs raisons : il s'agit d'un terme récent qui sans aucun doute recouvre l'expression d'une sensibilité moderne; par ailleurs, cette sensibilité va à l'encontre de la tradition antique où le moi individuel se résout dans le nous de la collectivité (cité ou humanité), de sorte que l'exploration de ce moi intéresse moins pour sa singularité que pour son exemplarité; c'est donc tout à la fois l'émergence d'un genre autobiographique dans le monde gréco-romain et sa définition même comme genre qui posent problème .

Sur le premier point, l'étude monumentale de G. MISCH, *Geschichte der Autobiographie* (1907) présentait déjà des conclusions ; il convenait d'en élargir la perspective en tenant compte de développements nouveaux de la recherche, ce qui explique l'accent porté lors du colloque sur le matériel épigraphique dont l'importance s'est trouvée accrue par les découvertes archéologiques de ce siècle et sur les auteurs juifs et chrétiens; le second point amenait naturellement à s'interroger en soumettant les œuvres antiques aux définitions modernes du genre et aux travaux plus récents sur l'autobiographe moderne, notamment ceux de Ph. LEJEUNE, (*Le pacte autobiographique*, 1975).

Les vingt-six communications regroupées dans cet ouvrage cherchent à établir l'« archéologie » du genre dans le monde archaïque et classique, dans l'histoire ou les documents épigraphiques, aussi bien que la place du récit autobiographique dans les différentes « écritures du moi », chez les auteurs juifs et chrétiens et païens; il ne saurait être question de rendre compte ici en détail de la richesse et de la variété des points de vue envisagés; le lecteur pourra néanmoins s'en faire une idée en consultant le sommaire :

I. Esquisses archaïques et classiques

La Grèce antique a-t-elle connu l'autobiographie ? (M. TRÉDÉ-BOULMER) – Usage de la première personne et autobiographie dans la poésie lyrique archaïque (J. SCHNEIDER) – La *Lettre VII* de Platon, une autobiographie ? (L. BRISSON) – Démosthène par lui-même (P. CARLIER).

II. Le moi dans l'histoire et dans les documents politiques

Temps de l'histoire, temps de l'historien (C. DARBO-PESCHANSKI) – Écriture monumentale et traditions autobiographiques : l'apport des inscriptions grecques (M.-F. BASLEZ) – Parler de soi-même dans la cité d'Athènes : l'exemple du décret honorifique pour Phaidros de Sphettos (F. LEFÈVRE) – Les *Commentaires* de César : autobiographie, mémoire ou histoire ? (F. BÉRARD) – Les *Res gestae* d'Auguste, ou les nuances de l'égotisme politique (J.-M. ANDRÉ) – À propos des *Res gestae divi Augusti* : héritage et nouveauté dans la pensée politique d'Auguste (M. LE GLAY).

III. Juifs et Chrétiens

Le double récit autobiographique chez Flavius Josèphe (M. HADAS-LEBEL) – Aspects autobiographiques dans les Épîtres de l'apôtre Paul (H.D. SAFFREY) – Saint Justin et les relais de la recherche (A. WARTELE) – Figures du « je » et jeux de figures dans les *Apologies* d'Athanase : aux antipodes de l'autobiographie (A. MARTIN) – Trois autobiographies de saint Grégoire de Nazianze (J. BERNARDI) – Les *Confessions* d'Augustin, autobiographie au présent (J.-C. FREDOUILLE).

IV. Poètes, Sophistes et Philosophes

Ovide : autobiographie et apologie dans les œuvres de l'exil (M.-F. DELPEYROUX) – Les récits de voyage de Dion Chrysostome : réalité et fiction (F. JOUAN) – Quatre styles d'autobiographie au II^e siècle après J.-C. : Aelius Aristide, Lucien, Marc-Aurèle, Galien (J. BOMPAIRE) – Parler de soi pour louer son dieu : le cas d'Aelius Aristide (M.-H. QUET) – Le « je » de Lucien (S. SAÏD) – Le personnage de Philostrate dans la *Vie d'Apollonios de Tyane* : autoportrait de l'auteur en biographe (A. BILLAULT) – L'autobiographie à l'époque de la Seconde Sophistique : quelques conclusions (B.P. REARDON) – Fragments autobiographiques dans l'œuvre de Julien (M. ALEXANDRE) – Libanios et l'autobiographie tragique (B. SCHOULER).

Conclusion : À la découverte de l'autobiographie (S. FOLLET)

Malgré la multiplicité des textes abordés, quelques conclusions se dégagent : la multiplicité de ces « écritures du moi », textes apologétiques (Platon, Athanase), polémiques (Flavius Josèphe), autoportraits de l'auteur (Philostrate, Galien) ou de l'homme publique (Démosthène, César), où la fiction entre pour une bonne part (Dion) quand elle ne va pas jusqu'à masquer le moi véritable (Lucien), constitue autant d'amorces mais aussi autant de limites pour l'émergence d'un véritable genre autobiographique, malgré

quelques réussites au IV^e siècle comme celles de Libanios, Grégoire de Nazianze et surtout Augustin; les références constantes à des définitions modernes dans les différentes communications montrent *a contrario* ce que ce moyen d'expression a d'incongru, de toujours exceptionnel dans le monde antique.

On comprendra dès lors pourquoi la conclusion de S. Follet dresse un constat des difficultés rencontrées par l'autobiographie, constat qui fait écho aux problèmes méthodologiques posés au début du colloque par M. Trédé : s'interroger sur l'application du terme consiste à poser un regard moderne sur les œuvres antiques, à prendre la mesure moins d'une similitude que d'un écart. Ce n'est pas l'un des moindres mérites de cet ouvrage que de nous inviter à l'exploration toujours problématique de cet écart.

Marie-Pierre NOËL
(Université de Paris IV-Sorbonne)

Fritz GRAF, *Greek Mythology. An Introduction*. Translated by Thomas Marier. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1993. 1 vol. 15 x 22 cm, XII + 240 p., 11 fig. ISBN : 0-8018-4657-9.

L'original allemand de cet ouvrage date de 1985 et a connu une deuxième édition en 1987. Après une traduction italienne, en voici la traduction anglaise. Je pense qu'il convient néanmoins d'en parler encore dans la mesure où il s'agit, à ce jour, de l'une des meilleures approches de la mythologie grecque, entendue à la fois comme corpus de récits et comme étude de ce corpus, depuis l'Antiquité jusqu'à l'actualité scientifique la plus immédiate.

Dans l'introduction, F. Graf tente de donner les éléments permettant d'esquisser une définition de la notion problématique de « mythe » : irréductible à un genre littéraire particulier, le mythe est un récit traditionnel dont la capacité d'adaptation est signe de vitalité. Le premier chapitre aborde ensuite les linéaments de l'étude scientifique moderne des mythes avec, notamment, deux figures trop souvent oubliées des hellénistes : Christian Gottlob Heyne et Gottfried Herder. De la fin du XVII^e au XIX^e siècle, F. Graf nous emmène, en un parcours clair, lucide et plein de sympathie, sur les traces de ces pionniers qui ont cherché à comprendre les mythes : B. de Fontenelle, F.J. Lafitau, N. Fréret, G. Vico, D. Hume, F.G. Welcker, F. Creuzer et le courant romantique, dont F.W.J. Schelling trop souvent oublié, K.O. Müller et la revalorisation de l'histoire, J.W.E. Mannhardt et les folkloristes allemands, J.G. Frazer et l'école anthropologique anglaise, pour ne citer qu'eux. Et de Fontenelle à Frazer, il existe davantage de constantes que de différences : 1) expliquer un mythe, c'est toujours en trouver l'origine, souvent conçue comme une réponse de l'homme à son environnement ou à un événement historique, au divin ou à lui-même; 2) les étrangetés sont dues à un stade enfantin de l'esprit humain; 3) la présence d'éléments similaires en des lieux différents